

Le collège Giacometti au tableau d'honneur

BUDGET PARTICIPATIF

137 idées pour le 14^e. ► P. 2

PENSION DE FAMILLE

La Gaité en partage. ► P. 5

TOUT RÉPARER

Dans un atelier solidaire ► P. 5



© FRANÇOISE COCHET

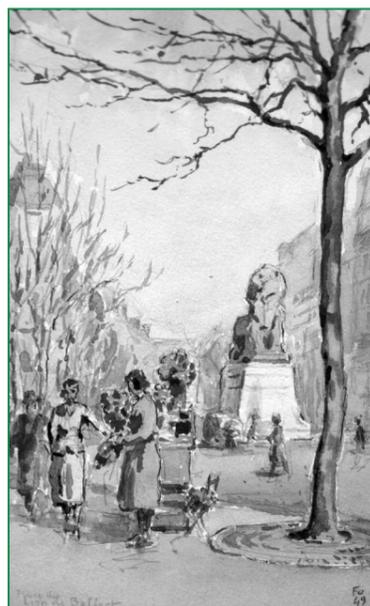
FORÊT SECRÈTE

Un artiste de l'édition. ► P. 6



© ALAIN GORIC'H

● Un samedi matin de mars, au 7 rue du Cange, les portes du collège sont ouvertes. Une visite est organisée par les enseignants et les collégiens qui reçoivent les élèves de CM2 des écoles du secteur (Ouest, Asseline, Maindron, 188 Alésia, Sévero) et leurs parents. *La Page* y participe. Cet établissement, les enfants le connaissent déjà car les enseignants du collège et ceux des écoles élémentaires du secteur savent créer des liens par des projets communs. À partir de septembre 2016, les jeunes y seront en 6^e. Ce passage est anxiogène aussi bien pour les parents que pour leurs enfants, aujourd'hui les mines sont graves chez les papas et les mamans, la plupart tiennent la main de leurs enfants, les anxiétés se transmettent-elles ? ► (SUITE P. 3)



Paris en aquarelles

● Raymond Forestier a immortalisé l'univers parisien entre 1920 et 1980.

Dans un bel album, façonné et relié à la main par Carnets Livres*, Sylvie Forestier nous propose 65 aquarelles parisiennes peintes par son grand-père, un artiste amoureux de la capitale. Paul-Raymond Forestier, né en 1902 en Alsace, a demeuré toute sa vie à Paris dans le 14^e arrondissement : rue Hippolyte-Maindron, rue Lalande puis au 49, rue Daguerre jusqu'à sa mort en 1991. Il est enterré au cimetière Montparnasse. Après avoir suivi l'École Lavoisier, il rejoignit l'École des Arts appliqués Germain Pilon d'où il sortit doté d'un prix de sculpture. Il deviendra dessinateur industriel.

« Mon grand-père dessina et peignit toute sa vie laissant plus de 2000 aquarelles et de nombreux croquis, explique Sylvie Forestier. Il fréquentait l'atelier de La

Grande Chaumière mais il était avant tout un peintre de l'extérieur œuvrant sur le motif. Il partait muni d'une sacoche en cuir contenant sa palette et son papier, une flasque d'eau autour du cou. Assis sur un pliant de pêcheur, il avait le coup d'œil pour repérer l'endroit où se placer avec le meilleur champ de vision ».

Il a surtout peint rive gauche, notamment dans le 14^e, de véritables témoignages des évolutions environnementales. Ses aquarelles représentent des scènes de la vie courante, notamment les vendeuses des quatre-saisons avec leurs charrettes à bras comme cette scène devant le Lion de Denfert-Rochereau, mais aussi les monuments, les ponts, les immeubles, les parcs : Montsouris avec le palais du Bardo ou le flamboiemment des arbres du jardin du Luxembourg. Il excelle dans la représentation des

quais de Seine avec ses eaux miroitantes et les éclats de lumière sur la pierre des ponts. Ses aquarelles rayonnent de clarté : « L'aquarelliste sait que son pinceau distille sur son passage l'élixir de lumière, commente Sylvie. Mais d'où jaillit donc cette lumière ? De la transparence de l'eau, de la pierre légèrement teintée, du chatolement des arbres, de la délicate présence des gens ? ». En hommage à cette très belle œuvre, sa petite-fille ose « délier sa langue pour légèrer ces tableaux. »

FRANÇOIS HEINTZ

* *Paris Aquarellé*, éd. Carnets-Livres (Daniel Besace), 2016, 166 p., 23 €. Disponible à la librairie Tropiques (63, rue Raymond-Losserand) ou à commander auprès de carnetslivres@gmail.com

Le Conseil citoyen à la découverte de son quartier



© J.-F. COFFIN

Le Conseil citoyen a répertorié de nombreux sites qui pourraient être exploités.

Avant d'agir, il faut découvrir. C'est ce qui a motivé le Conseil citoyen* en organisant le 6 février une marche exploratoire dans son quartier classé « Politique de la Ville » du 14^e. L'objectif était de discerner les points sensibles à améliorer. La « récolte » a été très riche : cette place de La Poste rue Raymond Losserand devenue chaotique ; ce long mur gris déprimant qui longe la voie ferrée rue Vercingétorix ; ce grand espace vide entre la rue Julia-Bartet et l'avenue de la Porte-de-Vanves qui pourrait être un lieu à exploiter ; cette friche à l'abandon ; la tristesse de certaines rues et devantures... La liste

est longue. Le Conseil citoyen a saisi l'opportunité du budget participatif** pour déposer l'intégralité des projets issus de cette exploration sur la plateforme Internet dédiée. Le but était bien d'optimiser les chances de voir au moins un de ces projets retenu par les services de la ville de Paris.

JEAN-FRANÇOIS COFFIN

*Le périmètre du Conseil citoyen s'étend depuis la partie sud-ouest de la Porte de Vanves et le long de la rue Vercingétorix jusqu'à la rue d'Alésia. En fait aussi partie la Cité de l'Eure

** <https://budgetparticipatif.paris.fr/bp/>

Le conseil local du handicap du 14^e

● Un nouveau bébé dans la famille de la démocratie participative.

Fin 2015, le 14^e arrondissement a vu naître son conseil local du handicap. Nouvelle entité de démocratie participative, ce nouveau conseil a pour vocation de rassembler et fédérer tous les citoyens, les associations et les institutions publiques et privées simplement intéressés ou directement impliqués dans les différents types de handicap. Officiellement, il est chargé de réfléchir à l'accessibilité et à l'inclusion dans toutes ses composantes. Il est invité à faire des propositions concrètes pour influencer sur les projets municipaux pour une meilleure prise en compte des handicaps. Il peut également être à l'initiative de projets ou d'initiatives d'arrondissement. Enfin, il est à même de participer à la diffusion de l'information dédiée ainsi qu'à la sensibilisation du grand public sur le(s) handicap(s).

Le mode de fonctionnement de ce nouveau conseil s'inspire fortement de celui des conseils de quartier du 14^e. Il est ainsi organisé directement par ses membres et est ouvert à tous, tant pour ses réunions plénières que pour ses réunions de commissions : Cadre de vie ; Sport et culture ; Travail et emploi ; Accès aux services publics ; Sensibilisation (mail de contact : clh14@paris.fr)

Courant novembre, le conseil a été officiellement lancé puis un tirage au sort parmi les volontaires a permis de désigner les animateurs de commissions et du conseil. Les premières réunions plénières ont lieu dès ce début 2016, à raison d'une fois par mois, chacune sur un thème spécifique (les prochaines sont le 13 avril, le 11 mai et le 8 juin).

Longue et belle vie à ce nouveau conseil.

NICOLAS MANSIER

● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions « La Page » est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Équip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre « la main à La Page ».

Les acteurs du 110 sont : Arnaud Boland, Jean-Louis Bourgeon, Françoise Cochet, Jean-François Coffin, Patrick Frawalle, Marie-Do Fréval, Marie-Lize Gall, Dominique Gentil, Alain Goric'h, François Heintz, Nicolas Mansier, Michèle Maron, Muriel Rochut, Françoise Salmon, Emmanuelle Salustro, Charlotte Sartoris, Christine Sibre, Brigitte Solliers, Annette Tardieu, Janine Thibault.

www.lapage14.info fr-fr.facebook.com/lapage14 twitter.com/LaPage14

Budget participatif parisien 2016 (BPP)

● Tour d'horizon des 137 projets déposés par les quatorziens.

Entre les 18 janvier et 19 février, les Parisiens étaient invités à déposer leurs projets au titre du BPP 2016. Au total 3 158 projets ont été envoyés, dont 752 concernant tout Paris et 2 406 pour les vingt arrondissements. Avec 137 projets, le 14^e est loin derrière le 19^e (295 projets), les 13^e, 12^e, 18^e, 15^e (plus de 200). Tous les projets ont été répartis sur douze thèmes : cadre de vie, culture et patrimoine, économie, emploi et attractivité, éducation et jeunesse, santé, propreté, solidarité et cohésion sociale, sport, transport et mobilité, vie intelligente et numérique, environnement, prévention et sécurité. 95% des projets du 14^e concernent le cadre de vie (42), l'environnement (17), l'éducation et la jeunesse (17), la culture et le patrimoine (17), le transport et la mobilité (14), le sport (13), la solidarité et la cohésion sociale (10). Les projets transversaux relatifs à l'économie, l'emploi et l'attractivité, la vie intelligente et numérique ont proposés à l'échelle de la capitale et plutôt qu'à celle d'un arrondissement particulier.

Les signataires de ces projets : particuliers et associations

Plus de la moitié des projets ont été déposés par des particuliers : poursuivre la végétalisation, piétonner la rue Pernety, la rue de la Gaîté, habiller la cheminée de la Maison des Pratiques artistiques amateurs, réaménager la place Denfert-Rochereau, introduire l'écopâturage au parc Montsouris, ouvrir la Petite Ceinture... De nombreux habitants demandent la sécurisation de passages piétons, de nouvelles pistes cyclables.

Les associations sont signataires de 43 projets, les parents d'élèves, les associations sportives, et Ensemble pour le 14^e, de la moitié d'entre eux. Apero (Association des parents d'élèves de la rue de l'Ouest) demande des tableaux

blancs interactifs pour innover en pédagogie, du matériel de motricité, des toilettes qui respectent l'intimité et la santé des enfants, ceux de l'école élémentaire du 188, rue d'Alésia voudraient « redorer l'image des écoles maternelle et élémentaire ». L'Office du mouvement sportif du 14^e demande la réfection des sols et planchers du gymnase Rosa Parks, la rénovation de la salle de gymnastique du gymnase Huyghens, la création d'une salle de musculation au stade Jean-Noël, l'aménagement d'une zone d'attente pour les accompagnants à la piscine de l'Aspirant-Dunand. Ensemble pour le 14^e est à l'initiative de projets transversaux : création de trois « salles de quartier » supplémentaires (Porte d'Orléans, Montsouris, Montparnasse), une gestion moderne des places de stationnement, des « espaces bébés » dans les jardins, des parcours d'aventures pour les enfants sur la Petite Ceinture, des tableaux noirs numériques dans les écoles. Les associations de la porte de Vanves sont très présentes : le Centre Maurice-Noguès demande l'embellissement des façades des différentes associations de l'avenue Marc-Sangnier et une meilleure signalétique, l'association Régie de quartier/Solicycle/Réserve des Arts/Rejoué une « harmonie des façades des acteurs de l'économie sociale et solidaire » dans les rues Prévost-Paradol et Maurice-Bouchor, et qu'on rende la rue Paradol aux enfants. Mieux se déplacer à bicyclette (MDB) propose de nouveaux aménagements cyclables rue Froidevaux, rue Adolphe-Pinard, une mise à double sens cyclable des axes sud-nord et nord-sud du 14^e. L'association Aurore a déposé deux projets : une maison commune pour les SDF, un atelier vélo solidaire. Sans oublier une dizaine d'autres associations : Urbanisme et démocratie pour la défense de la « Maison grecque », Vert Tige qui espère doubler la superficie de ses jardins partagés, les défenseurs d'une

réfection de la statue d'Arago, Chiens en ville, pour un nouvel espace canin...

Les conseils de quartier (CdQ)

Huit projets ont été déposés par les CdQ : Mouton-Duvernet demande la mise en place d'un système de contre-marque à l'entrée des Catacombes, la sécurisation du passage entre les squares Brunot et Dunand, un espace dédié aux motos et scooters avenue du Maine ; celui de Montsouris-Dareau propose d'améliorer la contre-allée de l'avenue René-Coty, de rendre le passage Dareau praticable aux fauteuils roulants, de végétaliser un mur du boulevard Saint-Jacques, sous le métro aérien ; le conseil de quartier Didot souhaite une fresque rue Jonquoy, en hommage aux artistes Zao Wou-Ki et Roy Adzak qui y ont vécu.

Dans la rubrique « autres », ont été classés 14 projets dont plusieurs déposés par le Conseil citoyen : des jardins partagés sur le talus en jachère de la rue Julia-Bartet, mieux baliser vers les lieux d'intérêt du quartier de la porte de Vanves, installer un manège place de la Porte-de-Vanves ; d'autres ont été déposés par des collectifs, comme celui créé par un gardien d'immeuble de la rue Vercingétorix, pour réaliser une œuvre collective le long des « tristes murs gris » qui séparent le quartier des voies de chemin de fer.

D'ici juin, les services techniques de la Mairie de Paris instruisent les projets, évaluent leur faisabilité et leur coût. En juin, une commission ad hoc « ouverte et transparente » arrêtera la liste de ceux qui seront soumis au vote des Parisiens. Ce vote aura lieu en septembre, ces votes plus exactement puisqu'il s'agira de choisir entre les projets retenus pour tout Paris d'une part, pour le 14^e d'autre part.

Les projets définitivement retenus seront intégrés au projet de budget 2017.

MICHÈLE MARON

Coluche retrouve son quartier

Ne manquez pas d'aller voir ce Coluche, œuvre de deux artistes de rue, Zag et Sia, sur les marches de l'escalier de la petite rue Lemaignan. À découvrir à partir de la rue de l'Amiral Mouchez - à la frontière entre les 13^e et 14^e arrondissements. Cette œuvre a été inaugurée début janvier en présence des deux maires d'arrondissement. Coluche a habité tout près de là, rue Gazan, face au Parc Montsouris.



© PATRICK FRAWALLE

Le bilan 2015 de La Page en quelques mots



Les comptes du journal sont équilibrés. Les ventes du journal se maintiennent autour de 650 exemplaires par numéro pour un tirage de 1000 exemplaires. Ils se partagent en trois tiers sensiblement égaux. Un premier tiers pour les ventes à la criée sur les marchés, au parc Montsouris ou lors de manifestations de l'arrondissement (UP 14, conseils de quartier, forum de rentrée etc.), un tiers pour les dépôts (kiosques, librairies, commerces ou lieux associatifs) et le dernier tiers pour les abonnements qui progressent régulièrement depuis plusieurs années. La décentralisation du pot des lecteurs, déjà amorcée les années précédentes, dans différents lieux du 14^e a été un vrai succès et suivie par de fidèles participants. L'équipe de rédaction et de diffusion du journal, composée d'une quinzaine de personnes, toutes bénévoles, s'est en partie renouvelée. Le bilan de l'activité du journal atteste de la nécessité et de l'attrait pour ce type de média local dans le 14^e.

L'association a reçu en 2015 une subvention exceptionnelle, via la réserve parlementaire, pour numériser et mettre en ligne sur son site internet tous les numéros parus de La Page. L'opération est en cours. Nous y reviendrons en détail dans un prochain numéro.

L'ÉQUIP'PAGE

Collège Giacometti au tableau d'honneur

Le cadre officiel

Suite de la page 1

Visite guidée par les collégiens

Passée la cour où domine une imposante sculpture en bronze (1), les participants sont répartis en six groupes. Nous rejoignons Isis et Noura, élèves de 3^e, qui prennent en charge une vingtaine de personnes, enfants et adultes mélangés. Elles vont nous guider et nous donner un aperçu de l'architecture de l'établissement. Tout se passe dans le calme, critère positif pour l'évaluation de la tenue du collège. Les locaux sont lumineux, modernes, d'une propreté sans faille. Outre les salles spécialisées comme celles de l'informatique ou de la technologie, d'autres sont spécifiques à l'histoire /géographie, aux sciences physiques, aux sciences de la vie et de la terre (SVT)... on y trouve un imposant

équipement, par exemple un nombre de microscopes qui permet à tous les élèves d'une classe de faire des observations simultanées. Dans chaque pièce nous sommes accueillis par au moins un professeur, chaque discipline étant ainsi représentée.

Nous sommes impressionnés par l'organisation et la gestion de cette visite, nous imaginons l'investissement de tout le personnel et des élèves, nous les remercions et tout particulièrement Isis et Noura. À l'issue de cette matinée, le sourire des parents et des futurs 6^e reflète leur satisfaction.

Des parents hésitants

Nous avons rencontré les parents de deux enfants scolarisés en élémentaire à l'école Asseline, des parents attachés à l'école publique mais qui avouent avoir hésité à accepter l'affectation au collège Alberto Giacometti. À l'école Asseline ils appréciaient la mixité sociale bien gérée par une équipe pédagogique compétente, mais à Giacometti ? Ils ont beaucoup discuté au sein de l'association des parents d'élèves ou avec les parents des copains de leurs enfants avant de se décider. L'alternative : l'école privée, certaines dans le quartier ont bonne réputation. Après maints échanges, y compris évidemment avec les enfants, la décision fut prise, mais « au moindre souci nous sortirons les enfants du collège Giacometti ». Ces enfants sont maintenant au collège, heureux d'y être et les parents ne regrettent pas. Ils apprécient les locaux mais aussi l'équipe enseignante compétente, attentive et vigilante sur chaque cas, spécialement son soutien apporté aux élèves en difficultés : une aide aux devoirs, malheureusement optionnelle, gérée par des professeurs. Les parents mettent l'accent sur la volonté des enseignants de faire progresser tous les élèves, quel que soit leur

niveau. Il y a de très bons élèves comme d'autres en grande difficulté. Nous avons parlé de la discipline : à l'intérieur de l'établissement, elle est gérée et donne lieu à des sanctions comme les retenues ou la confiscation des téléphones rendus aux parents après convocation. Malheureusement dès la grille franchie le vocabulaire change, les violences verbales et physiques peuvent s'avérer d'usage...

De Giacometti au conseil de vie collégienne géré par les élèves (CVC)

Le peintre et sculpteur est très présent dans le collège par de beaux projets réalisés en commun avec des élèves de CM2, que ce soit en français comme en mathématiques. Depuis septembre 2015, on peut citer « Giacometti Pas à page », une aventure audacieuse pour aboutir à la parution d'un livre sur la vie de Giacometti, encore peu connue à ce jour. Une vingtaine d'élèves de 6^e volontaires, encadrés par trois professeurs et un artiste graveur, Roland Sabatier, se sont engagés auprès de la fondation Alberto et Annette Giacometti (2). Ce projet, prévu sur trois ans, est agréé par le ministère de l'Éducation nationale. Nous le retrouvons dans un récent magazine de la Mairie où les élèves ont écrit un article.

Les activités foisonnent dans cet établissement, impossible de tout aborder mais nous ne résistons pas à évoquer le CVC formé d'une vingtaine de collégiens (recrutés sur lettre de motivation), 2 conseillers principaux d'éducation (Cpe) et de l'assistant de prévention et de sécurité, où le rôle des adultes est consultatif. Les élèves détectent les besoins émis par leurs camarades, en discutent en séances de CVC et votent des propositions qui sont soumises au conseil d'administration du collège. Actuellement, le CVC travaille sur des

La carte scolaire régleme les affectations des élèves de CM2 dans un collège, les dérogations s'obtiennent très difficilement. Chaque collège « recrute » ses élèves de 6^e parmi les enfants scolarisés dans les écoles de son secteur. Les directeurs(trices) des écoles accompagnent les parents pour l'inscription de leurs enfants ; ils s'informent très tôt dans l'année scolaire des changements d'adresse éventuels des élèves afin de les signaler à la Mairie qui se charge de la mise à jour en vue des affectations.

Notre arrondissement compte six collèges d'enseignement général public : Alberto Giacometti, Alphonse Daudet, François Villon, Jean Moulin, Paul Bert, Saint Exupéry, et une seule Section d'enseignement général et professionnel adapté (Segpa) qui se trouve intégrée dans les locaux de Giacometti. À Giacometti, l'effectif des élèves atteint 530 élèves y compris ceux de la Segpa. Pour 24 classes, on compte 45 professeurs, 30 administratifs dont une principale et un principal adjoint, 2 conseillers principaux d'éducation (Cpe), un assistant de prévention et de sécurité (Aps).

Les langues proposées, LV1 : anglais, anglais-allemand et anglais-italien, bilangues pour les élèves déjà initiés ; LV2 : allemand, italien, espagnol. La professeure d'allemand du collège se déplace dans certaines écoles élémentaires pour proposer son enseignement à des élèves de CM2 et maintenir ainsi en 6^e une classe bilangue.

règles de vie découlant de la charte de la laïcité à l'école.

Et puis il y a les voyages qui favorisent l'intégration, comme un séjour en Lozère en septembre qui a réuni une classe de 5^e Segpa (cf l'encadré) et une classe de 5^e classique autour d'activités sportives (biathlon, VTT, spéléologie, voie ferrata...), ce récent séjour d'une semaine au ski avec toutes les classes de 5^e, une journée à Aix la Chapelle, autour de Charlemagne, avec les professeurs d'allemand et d'histoire, une quinzaine de jours en mai à Chicago avec les 3^e de la section européenne et plus modestement le tour du quartier, en particulier avec Olivier Renault auteur de *Montparnasse les lieux de légende*.

Dans cet établissement, où un accompagnement personnalisé en mathématiques et français est dispensé à tous les élèves de 6^e, où les enseignants sont attentifs aux collégiens les plus en difficultés, une professeure de sciences physiques nous confie son inquiétude pour la rentrée 2016. La réforme des programmes est appliquée pour l'ensemble du collège de la 6^e à la 3^e plutôt que par niveau, situation jamais vécue ; de plus, la réforme rétablit les sciences physiques en 6^e (dis-

parues depuis une vingtaine d'années). À ce jour il n'existe aucun manuel. Cette enseignante motivée déplore cette situation peu favorable à la préparation d'un enseignement de qualité.

Un entretien avec Madame Guichet, la Principale, permet de confirmer nos impressions et d'apprécier, par de nombreux exemples, combien elle œuvre pour la réussite de tous les élèves quels que soient leur origine, leur niveau et leur potentiel. L'intégration de son établissement dans le quartier est l'un de ses soucis, « elle prend son bâton de pèlerin » régulièrement pour présenter son collège dans les écoles avoisinantes et favorise des projets en liaison avec l'extérieur.

Grâce à la richesse de l'enseignement proposé, à la qualité de l'équipe dans son ensemble, Giacometti est en train de se construire une image très positive.

JANINE THIBAUT

(1) « Couple », 1993, 280x90x60cm, Victor Roman (1937-1995) sculpteur roumain, naturalisé Français en 1975.

(2) La fondation Annette et Alberto Giacometti projette d'installer un institut dans le 14^e.

La Segpa

La Segpa est réservée aux élèves en difficulté pour lesquels un enseignement classique ne serait pas adapté. Elle accueille 64 élèves, répartis en 4 classes (une par niveau et 16 élèves par classe). En 6^e et 5^e, seules les matières classiques sont enseignées.

Cette section a pour mission d'aider les élèves, les préparer à un préapprentissage à leur orientation. Comme l'assure un professeur d'atelier « on peut être en difficulté et avoir de l'or dans les mains » : dès septembre 2015, les élèves de 3^e et de 4^e ont entrepris, en atelier habitat, la réfection de la salle où nous sommes accueillis, peinture et carrelage sont flambant neufs. Les enseignants voudraient une image positive de la Segpa, c'est une chance et non pas une punition pour ces élèves, affirment-ils.

Cité internationale universitaire de Paris Un parc écologique

Le parc de la Cité internationale est un exceptionnel patrimoine paysager : sur ses 34 hectares, on compte une centaine d'essences d'arbres et d'arbustes originaires de tous les continents. L'Oblique, centre de valorisation du patrimoine de la Cité, propose tous les derniers dimanches du mois entre 14h30 et 16h30, une visite guidée* qui présente l'histoire du parc, son aménagement, sa flore et sa faune, tout en évoquant son mode de gestion écologique. La pelouse centrale, d'abord : l'alignement d'ifs taillés en topiaire constitue un axe de perspective qui s'accorde avec l'esprit monumental de la Maison internationale.

Des arbres majestueux

Tout près, nous découvrons un *paulownia tomentosa*, originaire d'Asie. *Tomentosa* signifie doux, les feuilles sont effectivement très douces au toucher. Sa particularité : il fleurit avant d'avoir ses feuilles. Nous rejoignons ensuite, vers les courts de tennis, l'allée majestueuse du grand mail (prononcer maille, l'origine du mot vient du jeu de maillet). Entre les deux voûtes de verdure, la « rivière de ciel ». Si elle reste

aussi dégagée, c'est grâce à l'élagage soigné et régulier des immenses tilleuls. Tout près, ce cèdre pleureur de l'Atlas que tous les promeneurs remarquent. S'il n'était pas maîtrisé, il envahirait les allées piétonnes.

Dans le jardin de la Fondation Deutsch de la Meurthe, un catalpa d'Amérique du Nord. Des sortes de haricots pendent de l'arbre : catalpa signifie haricot dans la langue cherokee. Et un ginkgo biloba (à deux lobes) ou « arbre aux mille écus » : quand les feuilles jaunes tombent, elles forment comme un tapis d'écus. Les ginkgos sont parmi les plus vieux arbres du monde, ils résistent particulièrement bien à la pollution, leurs qualités médicinales sont connues. À Paris, on ne compte que des ginkgos-mâles... les fruits des arbres-femelles sentent trop mauvais !

Nous traversons l'avenue David-Weill et nous retrouvons dans la partie ouest du parc.

Près de la Maison des Provinces de France, un arbre haubané : on a dû le sécuriser en tendant des câbles. Mais, attention, ces câbles ne doivent pas être trop tendus, il faut respecter le « bois de réaction » de l'arbre. La jeune guide nous fait remarquer les parties rosées,

vivantes, sous les branches qui sont soutenues.

Et près d'un immense robinier faux-acacia, c'est à un cours de jardinage que nous assistons. Le pied de l'arbre a été protégé par un paillage de copeaux de bois qui permet de conserver l'humidité du sol. C'est bon pour les racines et dissuasif pour les promeneurs. Car si les racines sont usées et trop piétinées, les branches, en hauteur, dépérissent. Et puis, ne parlons plus de mauvaises herbes, il faut les laisser s'exprimer ! Tout comme les orties, elles chassent les pucerons ! C'est la technique dite du sabot en pied d'arbre. Plus loin, un érable dépérissant a été conservé en totem, comme refuge de biodiversité : il abrite de nombreux insectes et des champignons se développent sur son écorce.

Oiseaux, chouettes et abeilles...

Le vaste espace boisé de la Cité est propice à la cohabitation de nombreux oiseaux en milieu urbain. Le mode de gestion écologique, sans produits phytosanitaires, est d'autant plus favorable à leur épanouissement. En ouvrant l'œil et en tendant l'oreille, on peut apercevoir : geai des chênes, grive draine, tourterelle



Le cèdre pleureur de l'Atlas : allez voir comme il a grandi !

turque, hypolaïs polyglotte, perruche à collier, moineau friquet... Les observations de chouette hulotte se font de plus en plus rares à Paris. Afin de leur offrir la possibilité de nicher sur le site et aussi de mieux analyser la situation de l'espèce, des nichoirs ont été posés dans le parc. Pour plus d'informations sur le projet « la hulotte parisienne » voir www.macite-u.com/chouette-hulotte

En 2013, cinq ruches ont été installées aux abords de la Maison internationale afin de favoriser l'épanouissement de la biodiversité et la survie de certaines

espèces qui dépendent du processus de pollinisation. Une prairie fleurie a été semée à proximité.

M.M.

*Réservations : avant vendredi 13h, au 01 40 78 50 00 ou par mail visites@ciup.fr

Tarifs : 10 €, 6 € ou 4 €, gratuit pour les résidents de la Cité et pour les moins de 15 ans. <http://www.ciup.fr/oblique>

Du grain à moudre

● Le Moulin à café fête son anniversaire. Dix ans, c'est le temps du bilan. Oui mais voilà, comment évaluer ce qui n'a pas de prix ?

Midi. Dehors il fait froid en ce mois de février. La chaleur de la soupe au potiron mêlée à celle des conversations a recouvert les vitres de buée. Ça crée comme un cocon. Coupés du monde extérieur, les gens semblent dans leur bulle. Beaucoup travaillent dans le quartier, d'autres sont venus déjeuner en voisin. Le Moulin à café, ça fait partie de leur habitude. «C'est notre cantine. C'est bon, et le côté associatif, c'est sympa», confie, entre deux bouchées, Adrien et Simon.

À chacun son Moulin à café

«Ici c'est à toi, c'est à moi, c'est un peu à tout le monde», précise Sylvain, la trentaine, habitué du lieu. Claude, retraitée et voisine, vient déjeuner plusieurs fois par semaine. Pour elle : «C'est un lieu alternatif, j'aime bien cette volonté de proposer un autre type de consommation, de rapports entre les gens». Cuisine maison, légumes de saisons, grandes tables, dossiers de chaises tricots main... Sur le papier, le lieu pourrait évoquer un repaire de bobos. Mais heureusement, depuis sa création par l'association Urbanisme

& démocratie et son ouverture en 2006, rien n'a changé. Le café est resté «dans son jus» et continue à accueillir une vraie mixité sociale. À l'image du quartier Pernety et de ses habitants.

Au Moulin à café, on vient taper le carton, trouver les bons tuyaux pour bien s'alimenter, se mettre au haïku, ou réfléchir sur le revenu de base. Chacun est libre de participer et de partager ses talents. Entre un débat de société, des devoirs de classe et un atelier de naturopathie, les amateurs de scrabble côtoient les fans de slam. Et s'il faut trouver une valeur sûre pour rassembler tout le monde, misez sur un bon navarin d'agneau, concocté derrière le bar, par la chef cuisinière. Merci Anna! «Le café change constamment. Selon l'heure du jour c'est un café citoyen, un café culturel, ou un café social. Les gens ne sont pas monolithiques, chacun doit y trouver son compte» explique Muriel, l'une des fondatrices.

On fait le bilan

En 2015, le Moulin à café a distribué plus de 10 800 plats payants, tra-

vailé avec 45 associations partenaires et compte 1 300 adhérents. Joli palmarès, dans la continuité des années précédentes. Aujourd'hui, les recettes du restaurant permettent à l'association de s'autofinancer à 60%. Grâce aux emplois aidés, cinq personnes ont pu être salariées. C'est bien ce qu'il faut pour faire tourner le restaurant et s'occuper des animations. Pour le reste, l'association continue de naviguer à vue sur les eaux incertaines du bénévolat, avec un volet de 60 bénévoles à gérer. «Il y a toujours un noyau dur sur lequel on peut compter. Certains sont même des piliers, sans eux ça ne pourrait pas tourner», explique Eddy, gestionnaire du Moulin à café depuis un an.

C'est bien toute la richesse et la fragilité du modèle associatif. Avec ses dix ans au compteur, le Moulin à café a déjà une longue expérience des défis auxquels se confrontent les nouveaux venus de l'économie sociale et solidaire. Car aujourd'hui, le modèle séduit et se duplique! Des ateliers sont d'ailleurs organisés pour proposer des formations aux jeunes porteurs de projets.



La générosité, ça vaut combien ?

Au-delà des repas à petit prix et des animations gratuites, le café associatif invite à recréer du lien social et à retrouver le plaisir de partager. En dix ans, son expérience s'est enrichie. Ce savoir-faire accumulé dépasse aujourd'hui les personnes pour devenir un capital immatériel propre au lieu. Une valeur unique difficile à mettre en chiffres. Mesurer l'utilité sociale est devenue le Graal de l'économie sociale et solidaire. Mais comment évaluer cette plus-value? Quelle méthode appliquer, quel mode de calcul? «L'évaluation, c'est indispensable pour avancer, confirme Muriel.

Mais pas sous la forme d'audit qui obligerait à entrer dans un moule.» La bonne question à poser serait peut-être : et si le Moulin à café n'existait plus ?

Loin des baromètres, des schémas et des statistiques, c'est Robert qui a le mot de la fin. Depuis des années, il vient à vélo depuis Arceuil déjeuner et rencontrer des gens au Moulin à café. Il est intarissable sur ses voyages et très engagé dans la vie associative. «Il ne faut pas attendre simplement qu'on nous propose des choses. Il faut proposer aussi. Ça serait ça la société idéale : quand la plus grande partie des gens participent. C'est le rêve qui fait agir».

CHARLOTTE SARTORIS

Le Centre socioculturel Maurice-Noguès

● Un équipement de proximité qui a rapidement trouvé son public au sud du 14^e, mais reste à découvrir pour beaucoup d'habitants.

Proche de l'arrêt du tram, avenue de la Porte-de-Vanves, un petit bâtiment de verre et d'acier construit en 2007, abrite, entre autres, le centre socioculturel (CSC) Maurice-Noguès. Son livret d'information décline la vie du centre au fil des heures et des jours. Les activités s'adressent à tous, enfants, ados, adultes et seniors : accompagnement scolaire et ateliers sociolinguistiques, loisirs en famille, pratiques culturelles, ludiques, sportives...

Un équipement désiré

Le centre a été réalisé dans le cadre du Grand projet de renouvellement urbain. Après un début chaotique de gestion par une première association constituée d'habitants, la mairie fait appel en 2009 à la fédération Léo Lagrange. Lise Joseph, dynamique responsable actuelle du centre, raconte. «Nous avons monté un comité de pilotage pour revoir le diagnostic, comprendre ce qui n'a pas marché. Au départ, il s'agissait d'accompagner les habitants dans leur dynamique associative. Mais, au bout d'un an il n'existait pas vraiment un groupe d'habitants en capacité de prendre en main la gestion. L'association a été mise en liquidation judiciaire. Nous avons proposé de gérer le centre avec un comité d'usagers qui participe à sa gouvernance. Une fois les besoins identifiés, nous sommes passés à l'écriture du projet social. Le choix s'est porté sur un centre socioculturel, en raison d'une forte demande de culture, à la suite de la fermeture de la Maison ouverte*. Certaines activités se tenaient ici : dessin, tai-chi, qi-gong. Cependant, il ne s'agissait pas de monter un centre d'animation qui fournirait des prestations, mais de travailler autrement, avec ceux qui étaient déjà là. Ils ont été les premiers bénévoles, grâce auxquels nous avons pu faire l'ouverture : accueil, accompagnement scolaire, apprentissages sociolinguistiques. Le centre a pris vie rapidement. Un mois plus tard,



Jour de fête sur la place piétonne

la moitié des activités actuelles étaient en place avec une réelle implication des habitants. Aujourd'hui nous sommes sept salariés à temps plein et trois à temps partiel et le public est représentatif de la population du quartier.»

L'appui d'un acteur majeur de l'éducation populaire

Le CSC Maurice-Noguès est géré par l'association Léo Lagrange Nord Ile-de-France, une affiliation qui lui permet de bénéficier de l'expérience de la fédération en matière d'éducation populaire, de son offre de formation, d'outils éducatifs ludiques et d'activités communes. Elle teinte aussi ses orientations : ancrage sur le territoire, fonctionnement participatif (comité d'usagers, participation des habitants), place de l'éducation à la citoyenneté et activités sportives. Le CSC Maurice-Noguès compte 60 bénévoles et 700 usagers. La liste des actions menées par le centre à son initiative ou en collaboration dans tous les domaines est impressionnante. À titre d'exemple, le travail sur l'égalité homme-femme

a mobilisé 31 partenaires essentiellement locaux durant le mois de mars avec débats, ateliers mixtes (théâtre, cuisine, slam), micro-trottoir, tournoi de handball inter-quartier... et une collaboration avec le collège François-Villon à destination des classes de la 6^e à la 3^e.

En octobre dernier, le centre a inauguré son «Hub-Léo», un espace et un programme dédié aux 11-15 ans, créé par la fédération, intermédiaire entre le centre de loisirs, fermé et encadré, et la prestation de loisirs clés en main. Il s'agit de leur proposer un lieu accessible y compris pendant les vacances scolaires, une plateforme Internet et une ouverture culturelle, avec notamment une sensibilisation aux médias, un accompagnement de projets coopératifs et, dans le cadre d'un mécénat avec la société Boeing, une découverte des métiers de manière ludique.

Une contribution au vivre ensemble

Le secteur Didot-Porte de Vanves est doté de plusieurs équipements sociocul-

turels. Le travail du centre est largement reconnu et il n'y a pas de concurrence : les différentes structures coopèrent. Les défis à relever sont communs. En matière d'accompagnement à la scolarité, comment diminuer le turn-over de bénévoles souvent seniors qui s'épuisent vite au contact d'enfants réfractaires au travail scolaire et comment éviter le zapping associatif des parents trop vite déçus par les résultats? Comment motiver les premiers à se former et les seconds à participer aux actions sur la parentalité? Sur quel ressort s'appuyer pour convaincre parents et enfants de l'intérêt de pratiques et de sorties culturelles, pourtant voies d'émancipation complémentaires à l'école? Un autre défi est de faire se rencontrer les différents publics. Sur ce point, mission accomplie. De par son aménagement, Maurice-Noguès a trois atouts : une grande salle pour les thés dansants du samedi après-midi, une cuisine qui permet d'impliquer des mamans pour préparer un repas mensuel aux habitués, et une place publique pour accueillir des fêtes. Lise Joseph, comme nombre d'acteurs sociaux, le confirme : le travail dans la durée permet de répondre à toutes sortes d'isolement et de créer du lien.

FRANÇOISE COCHET

*Centre d'accueil créé en 2003 par Gisèle Bessac et Xavier Emmanuelli proposant une prévention du vieillissement, novatrice car non médicale, par des activités physiques et culturelles. Malgré son succès auprès du public, il a dû fermer faute d'avoir pu trouver un financement pérenne, dû à l'approche cloisonnée des organismes publics.

Centre socioculturel Maurice-Noguès, 1-7, av. de la Porte-de-Vanves

Accueil du lundi au vendredi : 9h-12h-30 et 13h30-19h, sauf mercredi : 10h30-12h30 et 13h30-18h

Tél. 01 45 42 46 46, mël : mnogues. accueil@orange-business.fr

Ça déménage au centre social Didot-Broussais!

Accueilli en 2008 dans l'espace de l'hôpital Broussais, puis déplacé en 2011 dans une structure provisoire près de la Porte-de-Vanves, le centre social va retrouver son territoire historique. Il cédera ainsi sa place au futur conservatoire de musique.

L'installation dans ses locaux définitifs, plus tardive que prévu, débutera le 28 mai. À cette occasion, une grande fête marquera d'une pierre blanche l'ouverture d'un nouveau centre social «et culturel». Comme l'indique son directeur Franck Bernard, le projet d'activités trouvera là une raison de s'enrichir : «Cette implantation à proximité d'habitants que nous n'attirons pas encore : ceux de la résidence étudiante voisine, les artistes qui fréquentent la MPAA, les usagers de la crèche, les résidents du futur Ehpad et une population de statuts sociaux différents».

Le centre aménagera dans une structure neuve à deux niveaux. «Sur une surface légèrement plus grande et lumineuse, les salles offriront une organisation plus fonctionnelle des activités» précise le directeur. Parmi les nouveautés, une salle dédiée aux activités parents-enfants et une bibliothèque «suspendue». Les activités en cours (écrivains publics, activités de quartier, socialisation linguistique, accompagnement scolaire, loisirs enfance-jeunesse, cuisine, informatique et sorties culturelles et familiales) seront bien entendu maintenues, en particulier pour l'aide aux examens dont les sessions auront lieu dans cette période de déménagement.

Avec tous ces projets et un nombre croissant de bénévoles engagés (une soixantaine cette année) le centre social et culturel Didot-Broussais peut envisager l'avenir avec optimisme. L'inauguration officielle est fixée au jeudi 30 juin.

ALAIN GORIC'H

La Maison Relais Gaîté

● Une pension de famille bien insérée dans son quartier.

L'ouverture en 2008 d'une « maison-relais » des petits frères des Pauvres-AGE (Association de gestion des établissements), au 25, rue de la Gaîté, avait été annoncée dans *La Page*. Le projet en avait été élaboré en parallèle avec celui de la pension de famille des Thermopyles (rue de Plaisance), mais elle avait bénéficié de conditions plus faciles et a donc été construite et ouverte plus tôt. Cette maison a vite évolué en une vraie pension de famille puisque 70% des occupants actuels y sont depuis l'ouverture.

Des résidents fragiles et attachés à leur «maison»

Il s'agit d'une résidence de logements accompagnés pour des personnes isolées de plus de 50 ans, orientées par la Préfecture, la Ville et le Département de Paris au titre du Droit au logement opposable (Dalo) ou du Service d'insertion, d'accueil et d'orientation (SIAO). La maison, locataire de la Régie immobilière de la Ville de Paris (comme la halte-garderie, les quelques logements familiaux et la librairie voisine) compte 20 appartements de 17 à 29 m², ainsi qu'une bibliothèque et une grande salle collective au 4^e étage. La moyenne d'âge des résidents est de 62 ans. La vie dans la rue et les addictions ont marqué les pensionnaires, dont la plupart sont allocataires des minima sociaux, d'une pension d'invalidité, parfois d'une toute petite retraite. Ils ont un bail et sont chez eux, mais l'attachement au collectif

est fort, grâce aux liens créés entre eux et avec l'équipe d'accompagnateurs des petits frères des Pauvres. En huit ans, trois personnes sont parties vivre en HLM, deux sont retournées à l'hôtel et une à la rue. Sept résidents sont décédés. Les vingt habitants actuels sont heureux de vivre là.

La maison est gérée par un responsable d'établissement salarié à temps plein, présent en journée et parfois le week-end, une animatrice à mi-temps et une équipe attentive de bénévoles. Diverses animations sont proposées, auxquelles les pensionnaires participent plus qu'ils ne les « consomment ». Ainsi, en mars 2016, une formation aux gestes de premiers secours est proposée à tous en quatre demi-journées et les salariés et bénévoles y participent au même titre que les résidents. L'aspect festif se retrouve surtout dans des repas à thème réguliers dont un a lieu tous les deux mois avec la pension de famille des Thermopyles. Ainsi les habitants des deux institutions peuvent-ils se connaître pour ensuite entreprendre quelque chose ensemble.

Bons voisins du 14^e

L'été, la cour arborée est un lieu de rencontres entre les résidents et les familles des enfants qui passent quelques demi-journées à la halte-garderie. S'il y avait eu là une crèche, un autre partenariat aurait été possible et aurait accentué encore ce caractère intergénérationnel.

Pour ces personnes fragilisées et parfois à mobilité réduite, le quartier se limite à

la rue Daguerre, l'avenue du Maine, le marché Edgar-Quinet, et va jusqu'à la place Bienvenue – dans le 15^e –, où se trouve la Fraternité Paris-sud des petits frères des Pauvres. Tous craignent en permanence d'être stigmatisés comme des « pauvres » et ont à cœur d'être de bons voisins pour les gens du quartier et les touristes de la rue de la Gaîté. Certains ont des activités à l'extérieur. Philippe, en fauteuil roulant, m'explique qu'il aime aller à la piscine de l'aspirant Dunand, près de la mairie d'arrondissement, adaptée aux personnes à mobilité réduite. « Hélas, dit-il, une fois sur deux, soit l'ascenseur, soit le bras de mise à l'eau est en panne, et c'est toute mon expédition qui est à l'eau ». Le même Philippe a exposé ses peintures en 2014 comme senior artiste avec l'association As de Cœur.

Deux autres résidents font du bénévolat à Montparnasse Rencontres, l'une pour l'accueil et l'autre pour la banque alimentaire et pour préparer et animer, quatre fois par an, la brocante dont la majorité des pensionnaires sont de fidèles clients.

Tous aiment vivre dans cette rue où ils côtoient le monde qui vient dans les cafés et les théâtres, autant que les riverains. Cela enrichit leur vie.

FRANÇOISE SALMON

Merci à Pascale Demoly qui, quittant la pension début mars, après huit ans de responsabilité, a pris le temps de nous rencontrer avec son successeur.

Squares des Suisses et Pauly, hauts lieux de concertation ?

On ne s'attendait pas à tant de monde : les squares des Suisses et Pauly* devaient être le lieu d'une concertation sur le projet de réaménagement envisagé par la municipalité. Madame la Maire et son conseil avaient invité les habitants du quartier samedi 12 mars à une marche exploratoire. « Nous allons marcher ensemble et vous pourrez exprimer vos souhaits », tente de faire entendre Jean-Marie Hennin, missionné par la Mairie pour recueillir les avis des présents. Mais à peine la réunion débutée que des revendications de tout genre commencent à fuser car certains habitants voulaient profiter de l'occasion de la présence d'élus. « Et ces jeunes qui font du bruit. Vous n'allez tout de même pas installer des poteaux de basket pour eux ! Et cette pizzeria qui est

source de nuisance la nuit. Et ces SDF qui s'installent sur les bancs et qui font peur à nos enfants. Et ces personnes qui urinent partout. Et ces crottes de chiens ! Et... ! » J.-M. Hennin a eu du mal à calmer ces effusions, rappelant que la rencontre avait pour but de recueillir l'avis sur le réaménagement des squares. Il a quand-même rempli 20 pages de suggestions et de témoignages des habitants, souvent contradictoires. Nous lui souhaitons bon courage pour la synthèse objective qu'il doit rendre le 15 avril !

J.-F.C.

* Les Squares des Suisses et Pauly se situent entre la rue d'Alésia et l'hôpital St Joseph, et entre la rue des Suisses et la rue Raymond-Losserand, non loin du métro Plaisance.



Une concertation sur place qui a attiré de nombreux voisins.

Tout réparer (ou presque) !

● Accompagnés par des fous de la bricole, faites revivre appareil en panne, vêtement déchiré ou vélo rouillé dans des ateliers participatifs.

Succès du Repair café installé au Centre d'animation Marc Sangnier un samedi de janvier. Nathalie participe à l'événement et observe. « L'équipe de bricoleurs est arrivée à l'heure, mais il y a déjà la queue. À l'entrée, les objets apportés par les habitants sont pesés pour évaluer la quantité de matière qui pourra être sauvée du rebut. Chaque visiteur reçoit un ticket numéroté et patiente, son objet – un seul par personne, c'est la règle – dans les bras ou dans un sac à côté de lui. On bouquine, on parle à son voisin, on rêve les yeux dans le vague... Quelqu'un appelle notre numéro et nous voilà dans une grande salle avec une vingtaine de bénévoles qui sont ingénieur, électricien, couturière... tous venus avec leur matériel. On sent une bonne ambiance entre eux. Ils sont super organisés ! Il y a même une table avec des outils mis à disposition pour essayer de réparer soi-même. Beaucoup d'appareils sont électriques : grille-pain, cafetière, machine à coudre. Plusieurs fois le disjoncteur saute : rigolade générale ! ». Le concept est né à Amsterdam dans le but de lutter contre le gaspillage, réduire les déchets et transmettre un savoir faire tout en créant du lien social. L'association Repair Café Paris, née en 2013, organise des ateliers participatifs itinérants. Les bénévoles tentent de réparer (les appareils) ou donnent un avis sur leur « réparabilité ». Pas d'inscription préalable et participation libre. Pour faciliter le travail il est conseillé d'apporter mode d'emploi, batterie rechargée et tout autre accessoire utile. L'association recherche des bénévoles même non bricoleurs (pour l'accueil, l'organisation) et des partenaires. Pour faire partie de la bande, il suffit de s'inscrire sur le site. Prochains ateliers : dans le 14^e, samedi 28 mai (14h-17h30), en plein air, dans la partie piétonne de la rue Prevost-Paradol (Porte de Vanves) et dans le 13^e proche, samedi 11 juin, au centre socioculturel Maison13 Solidaire, 13, rue Annie-Girardot (T3 Poterdes-Peupliers). www.repaircafeparis.fr



Des rendez-vous réguliers dans le 14^e

Dans le registre des réparations d'objets et d'appareils (sauf téléphonie et informatique), on peut bénéficier de l'aide d'un bricoleur bénévole à la Bricothèque de la Régie de quartier (6, rue Maurice Bouchor), le dernier vendredi du mois, ou emprunter des outils (lundi et vendredi). Tous les mardis après-midi un bel espace aménagé en sous-sol est en accès libre pour s'adonner notamment à la menuiserie (sur réservation), Nathalie K y anime aussi des ateliers d'initiation et de techniques spécialisées (électricité, plomberie sans soudure, restauration de meuble... participation : 5 €). tél. 01 45 43 90 94 – bricotheque@regieparis14.org – www.regieparis14.org.

Au Moulin à café (8, rue Sainte-Léonie) Babette, Cécile, Marie-Françoise et Nicole proposent, avec constance depuis plusieurs années, leurs conseils et leur aide pour transformer, relooker, réparer un vêtement ou pour apprendre à tricoter (deux jeudis après-midi et deux samedis matins par mois, calendrier sur www.moulin-cafe.net). Couture et retouches également au centre socioculturel Maurice Noguès (5, av.

de la Porte-de-Vanves) tél. 01 45 42 46 46 avec l'association Mains agiles (cotisation annuelle : 28 €).

Les rudiments de mécanique du vélo peuvent s'acquérir avec les bénévoles de La Recyclette (www.la-recyclette.fr, 07 82 08 40 53). Aurélien et ses amis, animateurs d'ateliers de rue, donnent « un futur à votre vieux vélo », selon leur formule, le samedi et le mercredi de 14h à 18h, dans leur local (bâtiment Lelong, derrière la chaufferie, sur le site de St-Vincent-de-Paul, 74, av. Denfert-Rochereau). La Recyclette recherche un local pérenne pour stockage et activité. Cotisation annuelle de 5 à 45 €. Autre coup de main possible auprès de Jean-Marc, Thierry et Daisy, résidents de la Maison des Thermopyles (15, rue de Plaisance), sous la conduite de Jean-Pierre qui en connaît un rayon ! (deux mardis par mois, sur rendez-vous, tél. 07 81 68 13 78). Les deux associations récupèrent vieux vélos, épaves, pièces détachées...

Vous connaissez d'autres ateliers de réparation solidaires ? N'hésitez pas à nous en faire part !

F.C.

La coulée verte en débat

● Réhabiliter les espaces de la rue Vercingétorix.

Lundi 21 mars, à la Mairie d'arrondissement, avait lieu la réunion publique lançant la concertation à propos de la réhabilitation de la coulée verte. La rue Vercingétorix, par laquelle s'écoule un flot important de véhicules venant de Montparnasse vers la porte de Vanves, est longée par des espaces verts vieillissants et par une piste cyclable à double sens très fréquentée elle aussi, et partagée avec les piétons, ce qui est parfois cause de conflit...

En présence de nombreux habitants du quartier, depuis la rue de Gergovie jusqu'à la place de Catalogne, Carine Petit, maire du 14^e, a présenté les grandes lignes des travaux de requalification des espaces verts qui se dérouleront en trois phases : concertation entre avril et juin 2016, et début des travaux à l'automne 2016, pour la section entre la place de Séoul et la rue de Gergovie ; concertation à l'automne et début des travaux au printemps 2017, pour la section entre les rues de Gergovie et d'Alésia ; concertation au printemps

2017 pour le dernier tronçon de la rue, au-delà de la rue d'Alésia.

Il semble à peu près acquis de réduire à une seule voie de circulation la rue Vercingétorix entre les rues Pernety et Gergovie, afin de déplacer la piste cyclable sur l'actuelle chaussée. La Mairie prévoit aussi une re-végétalisation et la création de véritables passages entre les squares existant le long des voies ferrées et entre l'ensemble de ces jardins et le jardin du Cloître, situé le long de l'église N.-D. du Travail, trop minéral et peu fréquenté. En attendant le début des travaux, un « nettoyage » du square du Cardinal-Wyszynski a commencé et des animations sont prévues jusqu'à l'été sur place, pour profiter de l'amphithéâtre.

Certains habitants avaient déjà travaillé sur le sujet dans le cadre du conseil de quartier. D'autres ont pu exprimer souhaits et doléances le 21 mars. Ils sont invités à participer activement aux groupes de travail qui vont avoir lieu, y compris sur le terrain. C'est tout leur intérêt.

F.S.

● L'Équip'Page

Tout, tout, tout sur le 14^e ! Depuis plus de 25 ans : la vie citoyenne, la vie associative, la vie culturelle... Farouchement indépendant. Sans subventions ni publicités. *La Page* est écrite par une association d'habitants, L'Équip'Page, et tirée à 1 000 exemplaires. Si vous êtes prêt(e) à donner un coup de main ou de plume, vous aussi vous pouvez adhérer à l'association. Cotisation annuelle à partir de 10 €. Bulletin à découper ou recopier. Chèque à l'ordre de L'Équip'Page, à adresser à L'Équip'Page, 6, rue de l'Eure, 75014 Paris.

Nom et Prénom.....
Adresse.....
Email ou téléphone.....
Date.....

LES RENDEZ-VOUS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU 14^E

Du 20 avril au 18 juillet, une importante rétrospective sera présentée au Grand Palais sur le peintre portugais Amadeo de Souza Cardoso qui a vécu rue Ernest Cresson.

Le 21 mai, 15h, au départ de La Coupole : promenade urbaine
Sur les pas d'Amadeo de Souza Cardoso à Montparnasse, par Georges Viaud.

Le 11 juin, 15h, salle polyvalente de la Mairie, conférence avec projection d'un film relatant la vie de l'artiste.

«PARCOURS», PROCHAINE EXPOSITION DE PAULE GECILS, DESSINATRICE DE PRESSE ET AQUARELLISTE

Du 7 au 21 mai prochain, à la galerie Paris Habitat (5, rue Maurice Boucher), vous pourrez vous régaler de l'humour et l'élégance des aquarelles de Paule Gecils. À découvrir, des nouveautés par rapport à l'exposition de mars à la Mairie du 14^e «La parité illustrée», mais aussi des œuvres réalisées tout au long de son parcours de vie de dessinatrice, en plus de sa vie de citoyenne à part entière, engagée dans l'égalité, et de voyageuse en France comme à l'étranger.



CINÉMA... CINÉMA...

Cinéclub Pernety, le 4 mai, Le salon de musique, film de S. Ray (1958) - 1h40
Inspiré du roman éponyme de Tarasankar Bandyopadhyay, le film est une étude détaillée et dramatique des derniers jours d'un propriétaire terrien du Bengale (caste des zamindar). Imbu de la noblesse de ses origines, il sacrifiera sa fortune et sa famille pour sa passion pour les arts en donnant des réceptions ruineuses dans son salon de musique. C'est le 4^e long-métrage du grand réalisateur bengali et l'un des plus connus. La musique est signée Vilayat Khan, un virtuose du sitar et rival de Ravi Shankar.

Le 1^{er} juin, La zona, propriété privée, film de Rodrigo Pla (2007) - 1h38
Dans un futur proche, la haute bourgeoisie de Mexico s'est installée dans un quartier séparé des pauvres par un mur, des barbelés et une milice. Le jour où trois adolescents pauvres déjouent les systèmes de sécurité pour s'introduire dans l'enceinte, une terrifiante chasse à l'homme est organisée par les habitants eux-mêmes. Filmé comme un thriller qui rappelle parfois Fritz Lang, La zona est d'une grande efficacité, trop peut-être. Projection débat à 20h à l'Entrepôt, 7, rue Francis de Pressensé <https://sites.google.com/site/conseilquartierpernety/cineclub>

Ciné-quartier Mouton-Duvernay, le 10 mai, Sourires d'une nuit d'été, d'Ingmar Bergman (1955) - 1h48.
Fredrik Egerman, séduisant avocat quinquagénaire, a épousé en secondes noces la jeune et vertueuse Anne, qui a l'âge de son fils Henrik. Un jour, Fredrik tombe sur son ancienne maîtresse Désirée, laquelle a décidé de le reconquérir. Celle-ci organise alors un dîner dans la demeure de sa mère et invite toute la famille de son ancien amant Fredrik, son amant actuel le comte Malcolm et la femme de celui-ci. Au cours de cette nuit de la Saint-Jean, les couples vont se faire et se défaire... Dans un genre qu'il a peu abordé, la comédie, un chef-d'œuvre du maître nordique.

Le 14 juin, A Hard Day's night (Quatre garçons dans le vent) de Richard Lester (1964) - 1h28
En 1964, les Beatles prennent le train pour donner un concert. Le grand-père de l'un d'eux, qui les accompagne et dont la devise est de semer le désordre et l'anarchie partout où il passe, disparaît soudain avec son petit-fils. Commence alors une course folle pour les retrouver avant que le concert ne commence. Ce film a été un gros succès critique et public à sa sortie. Cinquante ans après, on est un peu plus sceptique. Pour les inconditionnels du célèbre quatuor. Projection débat à 20h30 au Cinéma Chaplin Denfert (24 place Denfert-Rochereau) <https://www.facebook.com/ConseilDeQuartierMoutonDuvernay>

Cinéattac présente Regard sur nos assiettes de Pierre Beccu (2015) - 1h15, le 9 mai
Six étudiants en géographie et ingénierie d'espace rural enquêtent sur l'alimentation. De leur assiette au sol, ils remontent la filière des aliments, étudient les impacts de nos choix de consommateurs et découvrent de façon spontanée l'envers de l'assiette. Ce documentaire rappelle dans sa forme le film de Luc Moullet «Genèse d'un repas» (1979). Projection débat à 20h aux 7 Parnassiens, 98, bd Montparnasse (métro Vavin) <https://www.facebook.com/cineattac>

Au 32^e ciné, le 27 mai, aura lieu la 3^e Nuit du cinéma avec Louise Wimmer de Cyril Mennegun (2011) - 1h20, et bien d'autres films...
La quarantaine bien entamée, divorcée et isolée, Louise Wimmer n'a plus d'autre domicile que sa modeste voiture. Outre ce toit de tôle, elle partage son temps entre le bistrot qui lui sert d'adresse postale, l'appartement de son amant et les lieux où elle est employée comme femme de ménage. Au fil de ses débrouilles vitales, Louise poursuit un seul but : retrouver à tout prix un logement décent... Rythmé par la voix de Nina Simone, on notera la remarquable performance de Corinne Masiero, l'interprète principale. Projection débat à 19h, 32, rue St Yves.

Paris lance un contrat Paris'Commerces

● Deux périmètres prioritaires dans le 14^e

Avec plus de 62 000 commerces, artisans et services de proximité (280 pour 10 000 habitants), Paris est une capitale dynamique et attractive et l'une des villes les plus commerçantes à l'échelle européenne, notamment par rapport au seul centre de Londres. Le recensement des commerces est régulièrement effectué, à l'initiative de la Ville de Paris, de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris et de l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur), afin d'analyser leurs évolutions.

Cet état des lieux favorable résulte en partie de l'action volontariste de la Ville de Paris. Dès 2001, sous l'impulsion de Bertrand Delanoë, Paris a fait le choix de soutenir les commerçants et artisans de proximité. Cette action est, cependant, délicate à mener, car le secteur privé n'aime pas la régulation. Des dispositifs inédits de revitalisation urbaine, Vital'Quartier 1 et 2, ont été lancés en 2004 et confiés à la Semaest, Société d'économie mixte de la Ville de Paris, pour préserver et diversifier les commerces de proximité dans certains quartiers au tissu commercial dégradé ou menacé.

Le conseil de quartier Jean Moulin-Porte d'Orléans précurseur

Le 14^e dispose de pôles commerciaux importants : Montparnasse, spécialisé dans l'art, les loisirs, la restauration ; le secteur Alésia et l'avenue du Général-Leclerc, davantage tournés vers l'habillement et les grandes enseignes ; la rue Daguerre et la rue Raymond-Losserand, toutes deux riches en commerces de bouche. Pour autant tout n'est pas rose. Les commerces sont inégalement répartis dans les quartiers, certains restent vides, des secteurs sont trop spécialisés...

Dès le début des années 2010, le conseil de quartier (CdQ) Jean Moulin - Porte

d'Orléans s'est préoccupé des difficultés commerciales importantes dans le sud du quartier, en particulier sur le territoire compris entre la petite ceinture ferroviaire et le boulevard périphérique (avec l'exception d'un noyau dur autour de la porte d'Orléans) : baisse du nombre d'artisans et de commerces de proximité, avec des boutiques qui restent fermées et ne trouvent pas repreneur et une paupérisation des magasins existants (voir article ci-dessous).

De telles situations résultent généralement de causes multiples : les mauvaises conditions économiques depuis quelques années, l'augmentation du prix de l'immobilier, la loi de Modernisation de l'économie de 2008 qui, en faisant passer de 300 à 1 000 mètres carrés le seuil de surface d'exploitation exigeant une autorisation municipale d'installation, a favorisé les grandes surfaces et la multiplication des supérettes, les conditions de transport et de circulation... De plus, dans le sud, des commerces ont souffert de la durée des travaux du tramway et de la faiblesse des indemnités versées.

Pour revitaliser le commerce dans le quartier, le CdQ a décidé de financer, sur son budget d'investissement, une étude de commercialité avec pour objectif de rechercher des solutions et de les proposer aux acteurs locaux (mairie, conseils de quartier, habitants, associations, bailleurs sociaux). Cette étude, menée par la Semaest entre 2013 et 2014, a abouti à une délimitation des zones sensibles et à des préconisations de protection supplémentaires, actées lors de la dernière modification du Plan local d'urbanisme.

Une nouvelle étape, le «Contrat Paris'Commerces»

Aujourd'hui la municipalité lance un plan de redynamisation du commerce dans douze périmètres prioritaires à travers un Contrat de revitalisation artisanal

et commercial inspiré des opérations Vital Quartier. Olivia Polski, adjointe à la maire chargée du commerce, de l'artisanat et des professions libérales et indépendantes, et Carine Petit, maire du 14^e, ont présenté ce contrat, le 4 février dernier, aux habitants du 14^e. «Cet outil, auquel la Ville consacrera 37 millions d'euros sur une durée de douze ans, permettra de réaliser la préemption de locaux commerciaux et la réimplantation de commerces et d'artisans dans les zones géographiques les plus concernées par des problématiques commerciales. Il vise à intervenir en priorité sur les locaux commerciaux des bailleurs privés.»

Deux périmètres ont été retenus. En premier lieu, le quartier Montsouris, qui fait face à un déficit de commerces et services de proximité (respectivement 1,5 et 2,7 pour 1 000 habitants, contre 2,1 et 3,3 sur l'ensemble du 14^e). Le taux de locaux vacants est assez élevé (10,4% contre 7,6% pour le 14^e). Ensuite, le secteur Didot-Vanves-Général-Leclerc, qui a été retenu en raison de la faible densité commerciale de proximité et de la vacance assez élevée à l'ouest du secteur (12%), cependant que la qualité de l'offre commerciale se dégrade à l'est (avenue du général-Leclerc et alentour).

Le contrat peut permettre d'acheter des murs commerciaux à l'amiable ou par préemption, de réaliser des travaux d'aménagement, des études et des diagnostics commerciaux, de mettre en réseau et de coordonner les acteurs de l'immobilier commercial et d'accompagner les commerçants dans leurs projets d'animation et dans leur développement. Ce contrat ne résoudra pas tous les problèmes, mais il montre que ceux-ci sont pris en compte. Dans un contexte difficile et fragile, on ne peut qu'encourager toutes les initiatives.

ANNETTE TARDIEU

Arcane Livres

● Jacqueline Blin se bat pour la survie de sa librairie, 183, boulevard Brune.

Arcane livres n'est pas qu'une librairie-papeterie de proximité, c'est un des rares lieux de culture, indépendant, encore présent dans le quartier de la porte d'Orléans. Jacqueline Blin, qui avait acheté cette ancienne solderie en 1997, l'anime depuis avec une énergie sans faille.

Pour les fidèles, sa librairie générale est une caverne d'Ali Baba où l'on trouve de tout : les derniers best-sellers, romans, essais, et livres de poche, des lectures et coloriages pour la jeunesse, des livres scolaires et parascolaires, de beaux ouvrages à offrir, mais aussi de la papeterie classique et fantaisie. On peut y commander n'importe quel titre et obtenir sa commande sous 24/48h, c'est le «Service Plus» particulièrement efficace, ou fouiner dans de grands bacs remplis de livres d'occasion. Les touristes y découvrent une large gamme de cartes postales et les résidents apprécient l'accueil, toujours chaleureux.

Interrogée sur son métier, Jacqueline Blin répond : «Pour moi, être libraire ce n'est pas être critique littéraire. Chaque livre a son intérêt propre et s'il crée l'engouement chez certains lecteurs, c'est qu'il leur apporte quelque chose et c'est ce qui en fait sa valeur. Si je mets

en avant certains auteurs ou ouvrages, quand on me demande conseil, c'est parce que cela correspond à la recherche de mon interlocuteur». Elle a ainsi conquis la confiance de nombre de ses clients.

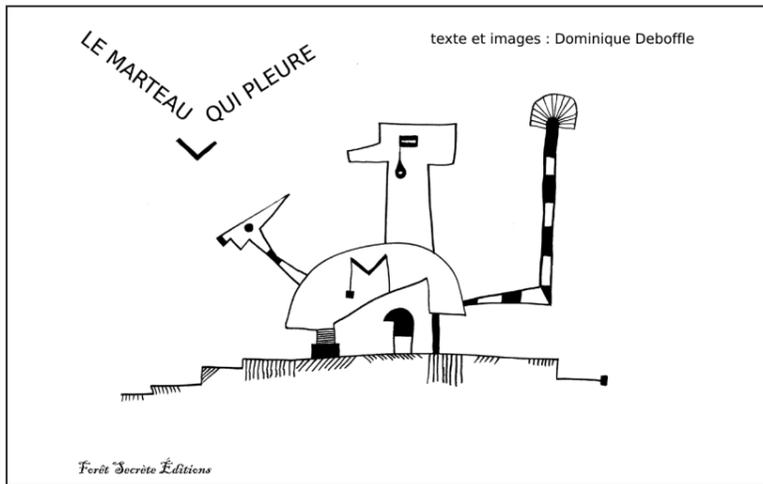
Alors que s'est-il passé? Les travaux du tramway avaient été un premier choc. Ils avaient duré si longtemps dans le secteur et les indemnités versées avaient été si faibles, que la librairie avait failli sombrer. Mais elle avait tenu bon et était repartie d'un bon pied pour le bonheur du quartier. Et voilà que le tramway a fait exploser les loyers! Un problème de santé, l'an dernier, s'y est ajouté et la librairie est aujourd'hui en grave danger. Jacqueline Blin est combative. Une pétition a été lancée. Un projet va être mis en ligne dans les jours qui viennent sur le site Ulule afin de trouver un financement participatif. La mairie, informée, dit chercher une solution auprès des bailleurs sociaux. Une association locale, Paris-Brune.doc (<http://paris-brune-doc.over-blog.com/>) s'efforce de faire connaître ce combat. Vous aussi, participez!

A.T.

Tél 0145421169. arcanelivres@gmail.com

Édition Une forêt numérique

● De beaux livres fabriqués artisanalement par l'association Forêt Secrète Éditions.



Dominique Deboffe qui dessine et peint depuis 1970 déplorait que les techniques traditionnelles ne soient pas suffisamment souples pour pouvoir modifier, quasiment en temps réel, les formes et les couleurs au gré de son inspiration. L'apparition de logiciels graphiques grand public le décida à ne plus travailler que sur son ordinateur, média idéal pour modifier au fil de l'eau, agrandir et conserver.

Cette découverte a vite débouché sur la création de livres et, en 2011, sur une association – Forêt Secrète Éditions – destinée à promouvoir des œuvres choisies en les éditant sous forme de livres d'artistes, favorisant la rencontre entre les arts graphiques numériques et l'écriture. Un jardin secret que Dominique partage avec sa compagne, Christine.

Du cousu main pour tirages limités (vingt exemplaires maximum) : les livres sont fabriqués entièrement de manière artisanale. La conception graphique et la mise en page sont numériques ; le tirage est effectué par impression pigmentaire à l'aide d'une imprimante professionnelle qui assure une reproduction de qualité. L'on peut utiliser toutes sortes de papiers et supports spécialement apprêtés pour cette machine, sachant que le beau papier reste cher.

Un jeu de tarot grotesque

En quatre ans d'existence, Forêt Secrète a édité une quinzaine de titres sous des formes diverses. Même un jeu de tarot illustré de figures grotesques et présenté dans un cartonnage original ! Au départ, Dominique accompagnait textes et poèmes de ses peintures numériques privilégiant les couleurs vives et les motifs oniriques, dans une veine surréaliste : *Les Bulles-Jardins*, *Ce que voient les masques*, *Les Maisons-Horizons*. Puis vint le jour des livres de coloriages et un livre d'images pastels

pour les enfants, les légendes se réduisant à des titres, supports pour l'adulte en charge de raconter. Des artistes tels que Richard Morice ou Patrick Lequeux ont, ensuite, souhaité être édités en beaux tirages limités.

Dernièrement, les portraits vocalo-coloristes des 40 membres de l'OuLiPo par George Orrimbe (voir *La Page* n°105) ont été réunis dans un coffret en carton toilé avec une préface de Paul Fournel, président de l'OuLiPo, et de Thierri Foulq, président de l'Ou-PeinPo (1). Une nouvelle collection de livres en plus petits formats mais faisant toujours la part belle aux couleurs de qualité, a vu le jour avec le recueil de poèmes *Les Cornes en Rigole*, de Jacqueline Persini, résidente du 14^e.

Dominique et Christine ne sont jamais à court d'idées, même si la fabrication de ces livres demande de longues heures de travail. Trois projets en cours : *Mille huit cents arbres*, un recueil de collages combinatoires de George Orrimbe, inspiré du procédé inventé par Raymond Queneau dans *Cent mille milliards de poèmes* (livre animé de poésie combinatoire), un autre à partir de *L'Homme Approximatif* de Tristan Tzara, le troisième autour des œuvres d'Erik Satie.

« Notre association ne fait qu'un léger bénéfice sur chaque ouvrage, juste de quoi réinvestir dans de nouveaux projets, souligne Christine. N'hésitez pas à nous contacter si vous êtes intéressés (2) ! »

F.H.

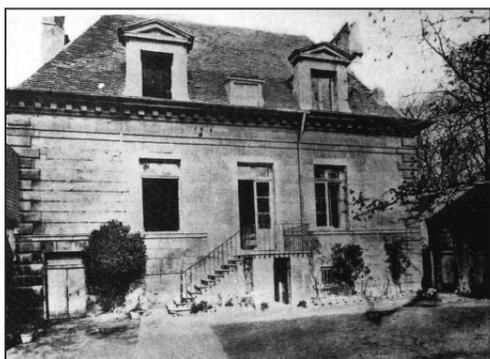
(1) Respectivement Ouvroir de Littérature Potentielle (créé par l'écrivain et poète Raymond Queneau et le mathématicien François Le Lionnais) et Ouvroir de Peinture Potentielle.

(2) Forêt Secrète Éditions, chez D. Deboffe, 23, rue Bénard 75014. Catalogue sur demande. foretsecrete.editions@laposte.net

Logement de fonction

À deux pas de l'Observatoire et construit 50 ans avant lui, c'est aujourd'hui la plus vieille maison de tout l'arrondissement. Toujours habitable, elle fut le logis de Thomas Francine, l'ingénieur des eaux de Marie de Médicis. D'une belle architecture Louis XIII, ce « Pavillon du Fontainier » cache dans ses caves les bassins où aboutissait le nouvel aqueduc Médicis des eaux de Rungis, succédant à celui des Romains. Maison et bassins se visitent grâce au travail de Paris Historique qui, après les avoir déblayés, protège et met en valeur ces lieux curieux, classés Monument historique en 1994.

JEAN-LOUIS BOURGEON



© DR

Rue Didot L'Espace Norbert Mattera fête ses trois ans

Le 20 février 2013 était inauguré ce nouvel espace multiculturel au 48, rue Didot (*La Page* n° 99) sous l'égide de l'association Aux Arts Mitoyens et le parrainage du comédien François Rollin. « C'est un lieu alternatif qui aide à la diffusion de tous les projets culturels de qualité ne trouvant pas toujours un endroit pour s'exposer ou se produire dans des domaines très variés : peinture, sculpture, théâtre, poésie, photographie et musique », explique Michel Maillard, le responsable de la coordination artistique, lui-même comédien et metteur en scène. « Un prix de location abordable permet à la fois la survie de ce lieu et la possibilité pour les intervenants de s'exprimer en toute liberté* ».

Depuis trois ans, de nombreuses manifestations y ont trouvé un accueil chaleureux et professionnel : une trentaine d'expositions (peinture, sculpture et photo) dont de nombreuses premières, des happenings et soirées événement (jazz, chansons, musique du monde), des créations théâtrales d'œuvres originales, des soirées poésie et des projections de films indépendants. Le lieu s'est aussi ouvert aux stages, conférences et ateliers créatifs pour enfants.

Parmi les moments forts de ces manifestations, plusieurs expositions avec des artistes du 14^e dont la toute première « Mali d'hier », des photographies de Pierre Josse, résident dans notre arrondissement (rédac'chef du *Guide du Routard*), et de Philippe Salaün qui fut le tireur exclusif des photos de Robert Doisneau, la très belle expo de Yuta Strega, peintre de renommée interna-



© ALAIN GORIC'H

Le 3 mars dernier, l'Espace Norbert Mattera accueillait le pot des lecteurs de La Page.

tionale qui a marqué les esprits. Les deux créations théâtrales de Michel Maillard « Quinquaphonie amoureuse » et « Brèves de tiroir » y ont rencontré un franc succès. Dernier événement en date : soirée cinéma avec la projection du film de Bernard Gazet, un fidèle voisin, sur les lieux insolites ou peu connus de Paris, notamment du 14^e.

« L'Espace Norbert Mattera, c'est avant tout des rencontres, des échanges et des amitiés durables », insiste Michel Maillard. L'équipe de l'association Aux Arts Mitoyens est heureuse d'avoir réussi ce pari : avoir fait vivre durant trois ans une maison de la culture de poche totalement indépendante, ne bénéficiant d'aucune subvention, au cœur du quartier Plaisance. « Mais le succès d'un

petit lieu ne suffit pas toujours pour sa survie, poursuit Michel. La solidarité des habitués, des visiteurs et des gens du quartier ainsi que la bienveillance de M^{me} Mattera, la propriétaire des lieux, a permis de maintenir à flot ce projet jusqu'à aujourd'hui. Tout soutien financier est bienvenu pour que l'association puisse s'inscrire dans la durée ».

F.H.

* Renseignements au 06 95 85 29 16 <http://www.facebook.com/EspaceNorbertMattera>

Soutien par chèque à l'ordre de Aux Arts Mitoyens, à envoyer 48, rue Didot 75014 ou en allant sur le site www.lepot-commun.fr/pot/

THÉÂTRE... THÉÂTRE...

Festival de leçons-spectacles au Théâtre 14, les 9, 10 et 11 mai 2016 présenté par les Universités Populaires du Théâtre et le Théâtre 14

Le 9 mai à 17h : Trois Hommes pour toutes les saisons, de Jean-Claude Idée. Amis dans la vie, Erasme et Rabelais étaient persuadés, comme Thomas More, qu'il fallait mettre la tolérance au service de la liberté. Une réflexion qui renvoie un surprenant écho au monde d'aujourd'hui.

à 19h : Répliques - Extraits croisés de La supplication de Svetlana Aleksievitch (prix Nobel de littérature 2015) et de *Fukushima*, récit d'un désastre de Michaël Ferrier

Une leçon-spectacle proposée par COÉCIE Théâtre, compagnie de Saint-Chamond. Deux voix témoignent, l'une de Fukushima et l'autre de Tchernobyl. Entremêlées, elles nous donnent à entendre l'impensé et la folle arrogance qui nous laisserait croire que nous pouvons presque tout maîtriser.

à 21h : Camus, Sartre et « Les Autres » - Texte de Jean-François Prévand. En 1944, engagé pour monter une pièce de Jean-Paul Sartre intitulée *Les Autres* et qui deviendra *Huis-clos*, Camus découvre avec perplexité les mœurs parisiennes sous l'occupation et la vie très libre du couple Sartre-Beauvoir. Une comédienne juive est arrêtée. Camus propose d'interrompre les répétitions en attendant sa libération. Sartre refuse et remplace la comédienne. Continuer à créer dans un pays occupé : résistance ou collaboration ?

Le 10 mai à 17h : Moi, Dian Fossey - Texte de Pierre Tré-Hardy - Une leçon-spectacle proposée par Gérard Vantaggioli, directeur du *Théâtre du Chien qui Fume*, en Avignon. Monologue construit à partir des mémoires de la célèbre éthologue américaine, ce texte concentre l'essentiel de sa vie en une nuit où les souvenirs affluent. Au Rwanda Dian Fossey a étudié et défendu les gorilles, espèce menacée, jusqu'à son assassinat en 1985. Son combat est un symbole essentiel dans l'histoire de nos relations avec les animaux.

à 19h : Un grand Roi - Texte de Jean-Claude Idée. Alors que les guerres de religions ensanglantent le pays, la reine-mère Catherine de Médicis tente avec obstination de rapprocher catholiques et protestants en 1588. Dans ce dessein, elle organise une rencontre entre le duc de Guise, chef du parti catholique, et son fils, le jeune roi Henri III.

à 21h : Les combats de Célestin Freinet - Texte de Jean-Claude Idée. 1965, une classe d'élèves mène des recherches sur Célestin Freinet en vue de l'interviewer. On découvre la vie de ce pacifiste, communiste individualiste rejeté par le PCF. Inventeur d'une pédagogie qui vise à former des citoyens libres, autonomes, responsables et critiques, cet instituteur aura suscité autour de lui beaucoup de haine et beaucoup d'amour.

Le 11 mai à 17h : Le concile de Jérusalem - Texte d'Armel Job. En 50 après Jésus-Christ, à Jérusalem, les fidèles de Jésus se réunissent en concile pour débattre de l'avenir du christianisme.

à 19h : Paul et Pierre, la dernière nuit - Texte de Alain-Didier Weill. En 68 après Jésus-Christ, Saint Pierre et Saint Paul sont emprisonnés à Rome. Alors que l'un d'entre eux sera exécuté à l'aube, ils passent la nuit à débattre de la suite à donner aux enseignements de Jésus.

à 21h : « Au-dessus de la mêlée » Une leçon-spectacle proposée par Jean-Pierre Dumas, du *Théâtre de la Tempête*. Un pan de l'œuvre de Romain Rolland présenté par le Théâtre de la Tempête.

PROCHAIN CYCLE UP14 : QUESTIONS DE BASE DE L'ÉCONOMIE ET DÉBAT

Les mardis du 17 mai au 14 juin et mercredi 22 juin 2016, 19h30-21h30 Maison des associations, 22 rue Deparcieux (Métro Gaîté ou Denfert-Rochereau). Après ses deux derniers cycles de conférences, très appréciés, sur Musique et mathématiques, puis Religions et sociétés - dernière séance le 16 avril à 10h30 -, l'UP14 traitera des notions de base de l'économie à partir du 17 mai, avec, entre autres, le marché par Jacques Lecacheux, la valeur par André Orléan, et la monnaie par Robert Boyer.

Le débat du 22 juin aura pour thème : « Les discours et politiques économiques ont-ils un rapport avec les notions de base de l'économie ? », et rassemblera Frédéric Vuillot, Benjamin Coriat, Brigitte Dormont et Jean-Paul Milot. www.up14.fr

29^e Salon des Peintres et Sculpteurs Témoins du 14^e arrondissement, du 17 au 29 juin 2016

H₂O - 14, l'eau dans le 14^e arrondissement et hommage à Geneviève Aubel (1942-2015)

La mi-juin est désormais une date incontournable pour visiter ce Salon annuel d'artistes amoureux de leurs quartiers, et conscients de la richesse du patrimoine bâti et humain du 14^e arrondissement. Ils découvrent et en fixent chaque année, le passé-présent au cœur du Grand Montparnasse. Sur les cimaises de la galerie, des brassées de couleurs et de sons se répètent lorsque le baryton Jean-Paul Vauquelin, de l'Opéra de Paris, ouvre le vernissage de son chant, toujours adapté au thème de l'exposition. Il réveille dessins, pastels et fusains, fait vibrer aquarelles, encres de chine et gouaches, anime les collages et peintures qui riment avec sculptures, faïences et porcelaines.

C'est ce patrimoine vivant que Marie-Lize Gall, présidente de l'APST-14 et Aline du Beux, conceptrice de l'affiche sur une œuvre de Jean-Pierre Guillemot, invitent à découvrir lors de l'exposition, dans l'annuaire illustré et sur le site internet www.apst14-asso.fr

Depuis 1987, divers thèmes liés au 14^e ont été traités, tels rues, marchés, Louis Daguerre, Brassens, le sport, l'écriture et la lecture, le cinéma, la musique et la danse... Celui de 2016 s'intéresse à l'eau dans le 14^e, avec ses manifestations, spectacles, associations. Un hommage sera rendu à une fidèle adhérente qui travaillait l'huile et la gouache, Geneviève Aubel.

MARIE-LIZE GALL

Galerie des Artistes, 55, rue du Montparnasse (tlj. 12h -20h. Nocturnes les 17, 24 et 25 juin jusqu'à 23h)
Métro Edgar Quinet ou Montparnasse.

14 Peintres et Sculpteurs Témoins du 14^e 29^e Salon L'eau dans l'arrondissement - H2 O



17 au 29 juin 2016 - tlj de 12h à 20h
Nocturnes 17 - 24 - 25 juin jusqu'à 23h
Galerie du Montparnasse
55 rue du Montparnasse 75014

La Cie Bouche à Bouche en danger

● Un appel de Marie-Do Fréval, sa directrice artistique.

Fin juin 2016, la compagnie perdra son lieu de stockage, vital pour le montage de ses spectacles ancrés sur le territoire. «Présente dans le 14^e depuis 2003, notre compagnie s'est tournée très vite vers les Arts de la rue en s'appuyant sur la parole et le territoire des habitants: *Le Banquet des mariées*, *Cœurs de vache*, *R'Existant*, *Rue(s) Libres(s)*... Elle joue ses spectacles dans les centres d'animation et autres salles de l'arrondissement aussi bien que dans la rue et dans les cours d'immeuble. Notre mission est depuis le début de dynamiser le quartier Plaisance-Porte de Vanves en développant une culture de qualité, non conventionnelle, avec et pour tous, quels que soient l'âge et l'expérience théâtrale. Avec nos humbles moyens, nous sommes parvenus pendant ces

quinze ans à décloisonner les relations entre les habitants, à renforcer le lien social et à faire rayonner le 14^e au-delà de ses frontières avec des spectacles créés à la porte de Vanves et diffusés dans des festivals de renom dans toute la France.

Cette mission, au-delà de l'énergie qu'elle demande à l'ensemble de l'équipe, ne peut se faire sans lieux de travail adaptés à nos pratiques. Pour nos spectacles nous imaginons des scénographies de grande dimension, construisons des décors, utilisons des supports mobiles (vélo, carriole, char) et créons de nombreux costumes. Par exemple, pour *Le Banquet des familles recomposées*, nous costumons un public de plus de cent personnes. Tout cela est réalisé à partir d'éléments de récupération et

nécessite de stocker du matériel avant de le transformer, en s'inscrivant tout naturellement dans une dynamique de développement durable et avec la collaboration du voisinage.

Depuis la fermeture de la salle du 105, rue Raymond-Losserand, dont nous avons été expulsés au début de la construction de logements sociaux, nous avons signé un bail précaire avec la cité scolaire François Villon pour l'usage de 250 m² d'espace d'archivage en sous-sol. Nous devons maintenant quitter ce local au 30 juin prochain. Si la mairie a toujours été à nos côtés jusqu'ici, nous sommes aujourd'hui inquiets car nous n'avons qu'une faible piste pour retrouver un lieu d'une telle superficie et à proximité de notre implantation, porte de Vanves. C'est pourquoi nous alertons

tous les habitants, comme les élus, afin de trouver une solution à cette situation qui fragilise la compagnie et qui, demain, la mettra en péril.

La culture est aujourd'hui malmenée de toutes parts par des baisses de budget, des suppressions de festivals, des difficultés à organiser des événements dans l'espace public, mais nous espérons cependant pouvoir continuer à faire notre métier dans ce 14^e qui nous est cher et où d'autres aventures sont encore à inventer.»

MARIE-DO FRÉVAL ET L'ÉQUIPE
DE LA CIE BOUCHE À BOUCHE

2/4, rue du général Humbert 75014
Paris - 01 45 39 55 38 - contact@cieboucheabouche.com

Albert Einstein avait raison...

● Les conférences publiques de l'Institut d'Astrophysique de Paris.

Un intéressant gisement, fleuron scientifique de notre arrondissement, est constitué, boulevard Arago, d'un laboratoire CNRS et de l'Institut d'Astrophysique de Paris (IAP). Leurs bâtiments sont mitoyens, en bas du jardin qui s'étend derrière le vénérable Observatoire, situé avenue de l'Observatoire, sur le méridien de Paris... Merci à l'excellent astronome et immigré Jean-Dominique Cassini et à sa ribambelle de descendants astronomes.

Un mardi par mois, depuis plus de 20 ans, l'IAP organise des conférences gratuites ouvertes au public. L'entrée est libre, sur réservation. Les réservations ne sont possibles que pour la conférence à venir, et sont ouvertes à partir du lendemain de la conférence précédente. Un formulaire d'inscription est disponible sur le site internet de l'IAP.

Prochaines conférences : mardi 7 juin 2016 : Suzy Collin (astronome à l'Observatoire de Paris) : «La Science est-elle victime des pièges de l'audimat?» ; réservation possible à partir du 4 mai

mardi 6 septembre 2016 : Luc Blanchet (astrophysicien à l'IAP) : «Les

ondes gravitationnelles»; réservation possible à partir du 8 juin.

Albert Einstein, physicien et visionnaire, avait pressenti l'existence de ces ondes gravitationnelles dans sa théorie de la relativité générale, il y a une centaine d'années. Cela vient d'être vérifié en février 2016.

Ces ondes gravitationnelles ont été détectées en Italie, près de Pise, avec un instrument scientifique géant nommé Virgo. La France et l'Italie, initiatrices du projet, ont collaboré avec les Pays-Bas, la Pologne et la Hongrie. Mais l'existence d'ondes gravitationnelles provenant de la collision de deux trous noirs a été observée pour la première fois, par des observateurs jumeaux nommés Ligo, installés en Louisiane et dans l'État de Washington.

Par ailleurs, des promenades scientifiques astronomiques gratuites seront organisées, en octobre 2016, via le programme Sciences sur Seine de la Mairie de Paris, la revue *Ciel et Espace*, située dans le Parc Montsouris.

BRIGITTE SOLLIERS

www.iap.fr/conferences_publicques/
98 bis, bd Arago Métro : Saint-Jacques ou Denfert Rochereau (et RER B)

Le Chinois du 14^e

Ce n'est pas pour célébrer l'année du Singe mais, par pur hasard, que j'ai emprunté ce livre à la bibliothèque G. Brassens. Le titre et la jaquette étaient attirants : «Mais où est donc passé le Chinois? s'interrogent les habitués du Mon Moulin, petit café parisien du XIV^e arrondissement, qu'une coupure de courant dans le quartier rassemble autour d'une lampe et d'une bouteille de vin, entre chien et loup... Melvin Van Peebles restitue la voix populaire des troquets du début des années 1960, dans un style savoureux, un français de la rue mélangé de sa propre langue, d'une émouvante poésie. Ces contes de bistrot, au réalisme magique

teinté d'humour noir, sont illustrés par Roland Topor [...] L'auteur est un négro-américain, cinéaste, acteur, musicien et écrivain», qui a écrit ce livre directement en français.

De quoi allécher le lecteur. Mais j'avoue être rentré difficilement dans cette douzaine d'histoires, racontées par chacun des consommateurs ou patron du bistrot. J'ai été plus sensible aux lieux communs et aux clichés qu'au réalisme magique. Mais vous pouvez vous faire directement votre opinion, le livre est assez court.

DOMINIQUE GENTIL

Melvin Van Peebles, *Le Chinois du XII^e*, Wombat, 2015, 156 p. 17€

● Je m'abonne à La Page

pour 6 numéros (18 mois), au tarif normal : 12 € étudiant, chômeur : 8 €

Je soutiens La Page en m'abonnant à 15 € ou plus (6 numéros).

Chèque à l'ordre de L'Équip'Page. Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste au 6, rue de l'Éure, 75014 Paris.

Nom et Prénom.....

Adresse.....

Email ou téléphone..... Date.....

Entre deux numéros, des événements en cours sont sur www.lapage14.info

● Où trouver La Page?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Jourdan, Villemain), au parc Montsouris et dans les boutiques suivantes :

Rue d'Alésia

n° 1, librairie L'Herbe rouge
n° 73, librairie Ithaque
n° 207, kiosque

Rue Boulard

n° 14, librairie La petite lumière

Rue Brézin

n° 33, librairie Au Domaine des dieux

Boulevard Brune

n° 134, librairie presse

Marché Brune

Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché

Place Constantin Brancusi

n°4 Boulangerie

Rue Daguerre

n° 61, Bouquinerie Oxfam
n° 66, café Naguère

Rue Didot

n° 61, France Foto Alésia
n° 97, Didot Presse

Rue du Départ

n° 1, Kiosque Mireau

Rue du Général-Humbert

n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

Avenue du Général-Leclerc

n° 10, kiosque Daguerre
n° 90, kiosque Jean-Moulin

Rue de Gergovie

n° 41, De thé en thé

Avenue Jean-Moulin

n° 12, librairie Sandrine et Laurent

Avenue du Maine

n° 165, tabac de la Mairie
n°80, kiosque face à Darty

Rue du Moulin-Vert

n° 31, Librairie Le Livre écarlate

Rue d'Odessa

n° 20, Librairie d'Odessa

Rue Paul-Fort

n°19, Galerie

Boulevard Raspail

n° 202, kiosque Raspail

Rue Raymond-Losserand

n° 63, librairie Tropiques
n° 72, kiosque métro Pernety
n° 120, Au plaisir des yeux

Avenue René-Coty

n° 16, librairie Catherine Lemoine
Kiosque René-Coty

Rue de la Tombe-Issoire

n° 91, librairie

La Page

est éditée par l'association
L'Équip'Page :

6, rue de l'Éure 75014.

www.lapage14.info - 06 72 48 43 39.

contact@lapage14.info

Directrice de la publication :

Françoise Salmon

Commission paritaire 0618G83298

Impression : Rotographie,

Montreuil. Dépôt légal :

Avril 2016